

Proposition de Séminaire dans le cadre du CIAP

(Cercle International d'Anthropologie Psychanalytique)

De l'enfant muet à l'enfant sorcier ; envers et destins du « sacrifice »

Claire Gillie & Didier Mavinga Lake

En Afrique, l'enfant dit « enfant sorcier » - ainsi dénommé par les parents et confirmé par l'Autre social – est un « enfant habité » par les esprits des ancêtres ou d'autres entités. Avant de parler « par la voix des esprits », il lui arrive de signer aux yeux de l'Autre son appartenance à « un autre monde » par un symptôme marqueur de son destin : le mutisme.

Il semble incarner à lui seul deux visages de l'enfant européen tel que le (re)présente le discours social dominant actuel – initié par les systèmes éducatifs et juridiques et confirmé par la médecine - ... :

- ✓ « l'enfant martyr » et ses dérivés : l'enfant abusé, l'enfant sacrifié, l'enfant des rues, l'enfant des banlieues
- ✓ « l'enfant surdoué » et ses dérivés : l'enfant hyperactif, l'enfant star, l'enfant-idôle, « l'enfant instable », « l'enfant turbulent »

... discours qui a pris le relais sur le discours d'il y a une cinquantaine d'années sur « l'enfant débile » et ses dérivés (l'enfant attardé, l'enfant retardé, l'enfant en échec, etc.).

Face à ces « cas d'enfants », le discours psychologisant et ethnopsychiatrisant combat « l'exclusion » et pense « remédiation », « réinsertion », « résilience » pour les premiers, réponse médicalisée et parfois chimiothérapeutique pour les seconds. Un discours psychanalytique réducteur pourrait convoquer le masochisme s'agissant des premiers, et le narcissisme s'agissant des seconds.

Dans quelle mesure l'ensemble de ces discours n'arrête-t-il pas, ne « fige-t-il » pas l'enfant dans une réalité qui empêche de passer d'une réalité à une autre, d'un discours à un autre ?

Dans quelle mesure l'anthropologie psychanalytique peut-elle interroger le revers inconscient de « l'enfant sorcier » et de « l'enfant martyr » - objets de notre recherche qui devrait s'inscrire en complément de la recherche engagée par une autre équipe du laboratoire sur l'enfant hyperactif ?

Dans quelle mesure cette mise au travail de deux figures de l'enfance peut-elle conduire à revisiter « une clinique de l'enfance », à la lumière d'une anthropologie psychanalytique qui tenterait d'esquisser les portraits différenciés de « l'enfant freudien » et « l'enfant lacanien » ?

Comment deux objets de recherche explorés dans le cadre de deux thèses distinctes (« La perte de la voix » pour Claire Gillie / « Croyances et options freudiennes » pour Didier Mavinga Lake) peuvent-ils se rencontrer, s'interroger mutuellement, et faire jouer des correspondances - « corps-respons-dances » - entre :

- ✓ Pulsion scopique Pulsion invocante
- ✓ Fétiche culturel, fétichisme structurel ?
- ✓ « Meurtre du Père » et « Sacrifice de l'Enfant » ?

